



Le CAC Brétigny, fermé pour rénovation depuis 2023, déploie une programmation hors les murs durant cette période de transition. Une première saison hors les murs, imaginée avec les commissaires associées Valentina Ulisse et Thomas Maestro, a permis de repenser les usages du centre d'art tout en renforçant les liens entre l'équipe, les artistes et les communautés locales. Le centre d'art s'est réinventé en un "vaisseau culturel", où artistes et commissaires exploraient ensemble des récits ancrés dans le territoire local à travers la mise en place de résidences, d'expositions et d'ateliers de co-création. Prolongeant ces réflexions, la saison hors les murs 2024-2025, intitulée « Bascules », symbolise l'équilibre entre corps, œuvres et espaces et détourne le processus de rationalisation des expositions en explorant de nou-

velles façons d'interagir avec les œuvres, en privilégiant les expérimentations collectives et la participation active des publics. Les artistes s'inspirent du design pour créer des œuvres activables et inclusives, permettant aux visiteur·euses de s'approprier les installations pour pratiquer l'exposition et ainsi prendre part à son évolution. Iels explorent le jeu et le monde de l'enfance, notamment à travers la notion de design pédagogique, pour inventer des espaces d'apprentissage collectif. Le commissariat est assuré collectivement par toute l'équipe du CAC Brétigny, témoignant ainsi d'une collaboration horizontale. Cet entretien a été réalisé le 26 juin 2024 avec Milène Denécheau, régisseuse et médiatrice, et Marie Plagnol, responsable communication et médiation.

ENTRETIEN AVEC L'ÉQUIPE DU CAC BRÉTIGNY

Lucia Carlier : Avec le hors les murs, comment le CAC Brétigny adapte ses propositions artistiques ? Quel est l'impact de cette transformation sur la programmation et l'organisation des activités du centre d'art ?
L'itinérance de votre programmation a-t-elle permis d'approfondir les usages existants du CAC Brétigny, et est-ce que ce modèle restera en place pour l'organisation future des activités du centre d'art ?

Marie Plagnol : Le centre d'art est en transition à deux niveaux de sa structuration. D'un côté, le bâtiment que nous partageons avec une médiathèque et le Théâtre Brétigny est fermé pour des travaux de rénovation, ce qui a déclenché la nécessité de proposer un programme hors les murs, avec en 2023-2024 deux cycles d'expositions et de résidences qui s'ancrent à différents endroits du territoire

de l'agglomération dont dépend le centre d'art. Ce premier changement implique une transformation importante des usages du CAC Brétigny. La seconde transition est le départ de la direction. Nous sommes à un moment charnière, entre le départ de Céline Poulin, qui dirigeait le centre d'art depuis 2016 et qui a rejoint le Frac Île-de-France, et la nomination d'une nouvelle direction. Je pense que le fait que ces deux points de transition coïncident a véritablement transformé les usages du centre d'art, bien qu'il y ait déjà eu, à l'occasion de projet comme l'École, des modes de fonctionnement collectifs et que nous proposons déjà des résidences de co-création avec des publics du territoire. Ces expériences ont été de véritables points d'appui pour transitionner vers à la fois une programmation complètement hors les murs et une organisation plus

horizontale de l'équipe.
Milène Denécheau : Il y a eu un gros changement dans nos manières de travailler, d'organiser les choses, de préparer les projets en amont, et de communiquer au sein de l'équipe et avec les publics. Ce qui a aussi profondément changé, c'est le rythme de la programmation du centre d'art, puisque nous sommes passés de temps longs d'expositions, qui pouvaient durer jusqu'à plus de deux mois, à des formats plus courts. Les expositions hors les murs les plus longues durant environ six semaines. Les publics, qui pouvaient venir plusieurs fois visiter les expositions, quand nous étions dans nos murs, ont dû s'adapter à ces nouveaux formats, parmi d'autres changements.

MP : Je pense que ce qui est intéressant, c'est l'impact que ça a eu sur la façon dont nous considérons ce qui fait exposition.

Quand nous avons lancé la programmation hors les murs, nous avons annoncé comme des expositions à la fois des installations en médiathèque et des propositions d'installations lors d'événements locaux.

Par exemple, nous avons annoncé comme expositions des participations d'une semaine au Salon d'Art de Marolles-en-Hurepoix qui rassemble des pratiques amateurs ou au Salon du livre de jeunesse de Saint-Germain-lès-Arpajon.

Je pense aussi que ce déplacement géographique du centre d'art a résonné avec la mise en mouvement de l'organisation de l'équipe, notamment au niveau de la hiérarchie des postes. Ceci est dû au départ de la direction, qui n'a pas donné lieu à la nomination immédiate d'une autre direction. Les missions de la direction du centre d'art ont été réparties entre les différents membres de l'équipe. Cela s'est fait de manière assez naturelle : chacune est allée vers les missions qui étaient les

plus proches à la fois de sa fiche de poste et de ses appétences. Nous avons également choisi de prendre ensemble les décisions engageantes pour le centre d'art et de les mettre en discussion, par exemple les décisions

budgétaires. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a plus de hiérarchie au sein de l'équipe : certaines personnes occupent des postes avec plus de responsabilités et sont mieux rémunérées.

Ce qui n'empêche pas une forme de travail collectif, qui passe notamment par une grande transparence. Le fait d'avoir accès aux décisions qui impactent notre travail quotidien, comme la répartition du budget est une des choses que je trouve vraiment intéressante dans ce processus de changement. C'est important de comprendre comment ces décisions s'imbriquent avec le travail mené au quotidien depuis notre position dans l'équipe.

Je pense que c'était aussi intéressant pour nous que cela se fasse en parallèle de l'accompagnement de deux projets curatoriaux assez

différents, ceux de Valentina Ulisse avec le cycle « Les conjugueuls » et de Thomas Maestro avec le cycle « lunulae ». C'était pertinent pour nous de réfléchir aux modalités d'accompagnement d'un projet curatoriale invité en hors les murs, et de l'accompagner non seulement à travers une exposition ou une résidence, mais aussi sur un temps plus long, les commissaires ayant eu une année de recherche pour élaborer leur projet. Cela s'est fait en dialogue entre l'équipe et les commissaires et nous a permis de tester ce que cela signifie, pour une équipe de centre d'art, de proposer à des commissaires d'accorder la même attention à l'accompagnement d'artistes en résidence qu'à des expositions, tout en investissant des espaces qui ne sont pas dédiés à l'art contemporain.

MD : Cela nous a aussi permis d'approfondir notre réflexion sur l'adresse des propositions artistiques : que propose-t-on comme œuvre, installation ou exposition dans un contexte donné ?

En effet, nous ne pensons pas les choses de la même manière pour un espace comme celui où nous nous trouvons actuellement (Espace de la Croix Louis de Brétigny-sur-Orge), qui est devenu un espace d'exposition le temps de notre occupation, que pour un espace comme le Salon du livre de jeunesse, où il y a déjà un public spécifique, avec ses habitudes, une équipe qui a ses propres pratiques et une vision de projet qu'ils souhaitent porter dans leur salon. Comment, de notre côté, faire une proposition qui ne soit pas hors sol et déconnectée de ce qui existe déjà, tout en permettant de faire découvrir l'art contemporain à des personnes qui n'y sont pas forcément familières ? Et cela, tout en étant en résonance avec le lieu qui nous accueille.

MP : Je pense qu'avec l'équipe, nous avons vraiment réfléchi à la manière dont nous allons accompagner Thomas et Valentina, ainsi que les artistes avec eux, en acceptant de déplacer certaines pratiques et manières de faire, propres à la façon dont nous organisons des expositions dans un lieu d'art contemporain. En retour, nous avons également essayé de faire évoluer les usages des lieux dans lesquels nous proposons des projets. Je trouve que cet aller-retour est particulièrement important dans le contexte du



hors les murs. Nous déplaçons nos pratiques pour, en échange, parvenir à modifier certains usages, et c'est un aspect auquel nous tenons beaucoup avec l'équipe du centre d'art. La question de l'adresse, déjà très présente dans notre manière de concevoir la médiation, était primordiale bien avant ce projet hors les murs. Cette notion d'adresse ne se limite pas à la médiation écrite, mais concerne aussi la manière dont on construit une exposition, et je pense que c'est quelque chose qui infuse dans notre manière de penser collectivement le commissariat de la saison hors les murs 2024-2025.

LC : Qu'est-ce qu'a produit l'absence de direction en termes de dynamiques de travail collectif ?

MD : Le mot clé qui me vient à l'esprit est la transparence. On était déjà sur un mode de direction orienté vers le partage, mais cette situation a renforcé la mise en commun des savoirs et des pratiques. Cela nous a permis de mieux comprendre tous les mécanismes du centre d'art, que ce soit la gestion des budgets ou la communication avec les

tutelles. Cela nous donne une vision d'ensemble plus complète.

MP : Je pense que cela montre que le collectif, le fait de travailler au sein d'une équipe qui cherche à établir des modes de décision plus horizontaux, est un travail qui peut être assumé par une équipe. C'est possible. Dans notre cas, cela fonctionne bien car nos personnalités et compétences se complètent. Cela ne veut pas dire qu'il est évident ou facile de faire collectif. Je le vois dans mes activités en dehors du CAC Brétigny. Je fais partie du collectif curatoriale Champs magnétiques et c'est encore une autre façon de faire collectif, qui est réellement horizontale puisque détaché de l'organisation hiérarchique qui a cours au sein de l'équipe d'une structure... Ce qui suppose d'autres manières de travailler ensemble. C'est un travail qui peut être encouragé ou non par une direction, si cela fait partie de son projet. Cela dépend de l'envie de chacun·e. Personnellement, cela m'intéresse beaucoup, et je trouve fascinant ce que nous vivons au CAC Brétigny. Je crois que nous sommes tous·tes content·es que cela s'incarne dans un commissariat collectif pour la prochaine saison.

LC : Il y a quatre ans, un espace de discussion et d'expérimentation intitulé l'cole se mettait en place au sein du CAC Brétigny. Cette initiative visait à réinventer les processus de transmission des savoirs, notamment au sein des arts visuels, dans une démarche collective. Pouvez-vous nous en dire davantage ? Cette initiative aura-t-elle un impact significatif sur le commissariat de la prochaine saison ?

MD : Ce que nous avons décidé pour la saison prochaine, c'est de faire un commissariat collectif, afin de prolonger l'expérience d'accompagnement initiée avec la première saison hors les murs. Nous voulions aller plus loin dans l'idée du collectif en associant au commissariat à la fois l'équipe fixe du CAC Brétigny et les personnes en service civique et en stage, qui nous accompagnent dans le cadre du projet hors les murs. C'est dans cette logique que nous prolongerons l'expérience collective qui avait déjà cours au centre d'art avec l'École depuis 2020. Il s'agit d'un projet dans lequel nous expérimentons et faisons des recherches autour de la transmission des pratiques et savoirs en arts visuels, en repensant leur apprentissage de façon moins hiérarchisée, moins verticale et plus horizontale. Ce projet a pris la forme de soirées d'échanges où l'on pouvait pratiquer l'arpentage d'un livre théorique, faire de l'auto-apprentissage du tissage, ou encore transmettre un savoir-faire au reste des participant·es. L'École a également pris d'autres formes, directement incarnées dans les expositions, notamment à travers des espaces de pratique libre, pensés avec les artistes. Nous mettions à disposition du mobilier et du matériel que les publics pouvaient utiliser en toute autonomie, afin que l'exposition devienne aussi un lieu de création pour les visiteur·euses, et pas seulement un espace où l'on vient observer des œuvres. C'est une expérience que nous souhaitons prolonger et affiner pour la saison 2024-2025, à travers une programmation nommée « Bascules ». Les propositions iront à rebours des règles explicites ou implicites qui encadrent habituellement les expositions, notamment celle qui interdit de toucher les œuvres. Nous proposerons ainsi aux publics d'agir sur l'exposition, avec une sélection d'œuvres que les visiteur·euses pourront déplacer, augmenter, évaluer et

utiliser. Avec ces envies en tête, nos choix se sont orientés assez naturellement vers des artistes qui s'intéressent aux objets et au design. La saison 2024-2025 s'articulera donc autour de grands concepts empruntés au design que nous souhaitons rejouer ou déconstruire.

MP : Nous voulions vraiment réaliser un commissariat collectif, mais en le faisant à partir de nos différentes activités : production, médiation, communication, régie et en réfléchissant à ce que nous souhaitons mettre en jeu dans nos pratiques professionnelles. Comment allons-nous collectivement construire les expositions ? Naturellement, cette réflexion a glissé vers la question des usages, qui est très liée aux problématiques du design. Différents concepts de théorie du design désignent un processus de rationalisation à la fois des modes de production des objets, des supports, des espaces, mais aussi de leurs usages. C'est notamment le cas d'une notion comme l'ergonomie, qui, au départ, vise à améliorer le bien-être des travailleurs et travailleuses en repensant la conception des espaces et objets dans le champ du travail. Cela peut aller de la souris d'ordinateur à l'organisation des espaces de travail partagés. Cependant, l'ergonomie, dès sa création en tant que « science », est aussi une manière de rationaliser la productivité, d'abord dans le cadre du travail, puis dans le cadre domestique, et finalement dans tous les espaces partagés, y compris celui de l'exposition. L'exposition présentée au château de Morsang-sur-Orge avec les artistes Louis Chaumier, Juliette George et Hugo Béhéregaray, portera justement sur l'idée de ce qu'une anti-ergonomie d'un espace d'exposition pourrait être, pour questionner la manière dont les espaces d'exposition sont organisés et pensés en projetant des manières pour les visiteur·euses de se comporter. Nous allons réfléchir collectivement à cette question, avec une volonté de transformer les rythmes et les usages. En effet, une fois l'exposition ouverte, après le travail de production et de montage, il se peut que l'exposition continue de se produire et de se transformer tout au long de sa durée d'usage, en évoluant avec les personnes qui l'habitent. Les publics pourront déplacer, transformer et s'approprier les objets, espaces ou installations présentés.



U+1F477-004
Personnel du bâtiment

Logotype

s.n. [Ets Biguet]
Impression couleur, 5,7 x 6 cm

Annuaire de l'Essonne, p.309
2000

LC : Quels types d'activités (résidences, expositions, ateliers) seront proposés au cours de cette deuxième saison hors les murs ? Pouvez-vous nous en dire plus sur les ateliers de co-création mis en place par le CAC Brétigny et leur propension à générer du lien social et à renverser les relations pédagogiques traditionnelles ?

MP : C'est ce qui va nous intéresser tout au long de la saison, aussi bien avec les résidences que dans des modes d'exposition déhiérarchisés. Par exemple, deux installations de l'artiste Bridget Low seront présentées pendant un mois dans des médiathèques. Des espaces seront aussi spécifiquement créés pour des contextes précis, notamment sur les deux événements locaux auxquels le CAC Brétigny participe : avec Fabienne Guilbert Burgoa au Salon d'Art de Marolles-en-Hurepoix et avec le duo Jacent au Salon livre jeunesse de Saint-Germain-lès-Arpajon. Ils sont invité·es à concevoir des espaces appropriables et

habitables par les personnes qui viendront découvrir et utiliser ces installations proposées par le centre d'art. Il y aura également des résidences de recherche et de co-création, que nous accompagnerons sur des questions liées à la transmission des pratiques et des savoirs : comment peut-on s'approprier la conception d'objets ou d'espaces en les envisageant ensemble, depuis une position qui n'est pas celle de l'autorité du ou de la designer·euse ? Différentes propositions de résidence vont dans ce sens, comme celle de Marine Zonca, qui se déploiera tout au long de l'année scolaire.

MD : Marine Zonca mène un travail de recherche autour de la mnémotechnique, c'est-à-dire de tous ces outils de mémorisation autrefois très utilisés et démocratisés jusqu'au XIXe siècle, mais qui ont progressivement disparu des programmes scolaires. L'idée est de créer des outils, des objets tels que des posters ou des cubes, sur lesquels des savoirs seront rassemblés à travers des images, des codes secrets, avec la mise en espace



U+0052-000 ...ODÉRÉ Gérard Le Perchec Rue Pierre Mendès France, Brétigny
Lettre maj. latine R Publicité Peinture rouge, 15 x 10 cm s.d.



U+1F4D6-004 00 CACA PÉTARD s.n. Caca pétard, journal de l'école
 Livre ouvert Illustration Impression noire, 29,7 x 21 cm Vitruve, N°3

des connaissances etc.
 La mnémotechnique, c'est comment apprendre avec des astuces. L'exemple le plus connu est « Mais où est donc Ornicar ? ». Elle explore la façon d'intégrer des savoirs par d'autres biais que le savoir rationnel et écrit. Durant sa résidence avec des élèves, iels vont explorer la mnémotechnique en se réappropriant les programmes scolaires, qu'iels pourront imaginer, transformer, coder et s'approprier pour créer des moyens non conventionnels d'apprentissage. Les objets pédagogiques sont un élément important de cette saison. Nous avons visité l'exposition « L'enfance du design » au Centre Pompidou, où nous avons découvert de nombreux objets pédagogiques intéressants. Ceux-ci permettent aux designers-euses et aux artistes une plus grande liberté sur ce que l'on peut s'autoriser à créer. Ils remettent en question l'aspect souvent très rationnel des objets destinés aux adultes, qui sont conçus pour une utilisation

strictement fonctionnelle. Le design d'objets pédagogiques pour enfants, en revanche, permet la création d'objets créatifs, qui induisent plusieurs usages et peuvent s'adapter à des corps non normés, ceux des enfants mais pas seulement. Il y aura également une résidence d'Hugo Béhérégaray qui, avec un groupe de jeunes, imaginera et fabriquera des objets d'usage utiles à leur quotidien.
 MP : Nous accompagnerons également en résidence Louis Chaumier, Chloé Serre et Elise Courcol-Rozès. Nous avons vraiment eu envie de reprendre la manière de fonctionner que nous avons testée lors de la saison hors les murs 2023-2024, en construisant une programmation d'expositions et d'événements en cohérence avec les résidences. Nous souhaitons qu'il y ait des allers-retours, tant théoriques qu'effectifs, entre les projets, sans imposer une obligation de production dans le cadre des résidences de co-création avec les

publics. L'idée est de proposer des collaborations plurielles avec les artistes que nous accompagnons, comme Louis Chaumier qui travaillera sur une résidence de co-création avec des lycéen·nes tout en participant à une exposition. Ce sont deux modes d'accompagnement complémentaires, mais sans obligation de lien direct. Nous tenons à préserver la possibilité, qui est essentielle dans la co-création, de transformer le projet à travers la participation des différent·es acteur·rices.
 MD : Les projets de co-création ne mènent pas forcément à quelque chose de visible. Le processus de recherche aura autant de valeur et d'intérêt qu'il y ait ou non un résultat visible, matériel à la fin. Ce qui compte c'est l'expérience de la co-création vécue ensemble.



U+00CE-000 BOÎTE RETOUR s.n. Saint-Michel-sur-Orge
 Lettre maj. latine l accent circonflexe Logotype Adhésif, 14 x 5 cm s.d.